



Nazgul, une femme kirghize



"A 25 ans, une femme kirghize devrait déjà être mariée. Ensuite ça devient très difficile!" Cette remarque, lâchée au détour de la route par Nazgul, me touche beaucoup. Ce n'est pas toujours facile, même chez nous, de trouver le bon partenaire, celle ou celui avec qui on peut envisager de partager toute une vie. Mais au Kirghizstan, c'est bien plus compliqué. Le mariage d'amour est un luxe que les jeunes Kirghizes découvrent dans leur poste de télévision ou dans des romans à l'eau de rose, mais qui entre en conflit avec la tradition séculaire des mariages arrangés et la nécessité vitale de se mettre en couple pour pouvoir vivre, ou tout simplement survivre.

Pourtant, Nazgul a des arguments à faire valoir! Elle est intelligente, jolie, sérieuse et très travailleuse. Et volontaire aussi, car dans ce pays, il n'est pas aisé pour une femme de s'imposer. Elle n'a plus de papa et sa maman n'a trouvé qu'à Moscou, à 2'000 kilomètres, un travail pas trop bien payé. Ses deux frères, de vrais petits mecs kirghizes, se laissent entretenir. Alors elle s'occupe de tout, elle gagne la vie de la petite famille restée avec elle, entretient l'appartement, prépare à manger, fait la lessive. Une seule fois, elle a failli à sa tâche! Invitée en Suisse, une chance inouïe qui ne se produit pas deux fois, elle n'est pas rentrée à temps pour reprendre son travail d'institutrice. Certes assez tôt pour reprendre l'enseignement, mais trop tard pour participer au nettoyage de l'école. Car au Kirghizstan, les institutrices (et les instituteurs?) doivent consacrer une semaine au nettoyage des classes et des couloirs avant la reprise des cours. Alors elle a été renvoyée.

C'est la troisième fois que je fais ce bout de chemin en compagnie de Nazgul. Elle nous attend à la frontière entre l'Ouzbékistan et le Kirghizstan, et nous quitte à la frontière chinoise. Même pas 48 heures pour 800 kilomètres dans la montagne et une nuit dans une maison-dortoir à 3'200 m d'altitude, en face des glaciers du Pamir, et j'ai un peu honte de traverser son pays en coup de vent. Ces deux journées représentent pourtant pour elle 5 ou 6 jours de travail au moins: Venir depuis Bishkek, préparer tous les documents douaniers, attendre notre arrivée à Osh, puis refaire tous ces kilomètres dans le sens inverse avant de pouvoir rentrer chez elle. Mais il en va du travail comme du mariage: c'est une nécessité et on ne refuse pas un boulot, aussi ingrat soit-il.

Je ne sais pas si je reverrai Nazgul un jour. Aux dernières nouvelles, à côté de ses activités de guide, elle enseigne l'allemand à des Kirghizes travaillant pour des ONG et le kirghize à des coopérants étrangers. Aux dernières nouvelles, elle aurait trouvé un bon compagnon, d'accord de l'épouser. Nazgul, intelligente, jolie, sérieuse, travailleuse, volontaire et indépendante. Elle a tout pour elle et tout contre elle. Elle mérite qu'on lui souhaite bonne chance.

